

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE DUC DE KANDOS

PREMIÈRE PARTIE — LE MEURTRE DE COCO

XIV — FILS ET FILLE

— Oh ! que je souffre ! mon Dieu ! que je souffre !... s'écria-t-elle.

— Annette ! interrompit Gaston, tu ne me dis pas tout, non plus. Il y a, dans tes paroles, des choses que je ne comprends pas. Expliquetoi.

— Et quant j'aurais mon secret ! répliqua-t-elle brusquement en se cachant ses larmes, n'avez-vous pas le vôtre ?

— Si je te disais le mien, me dirais-tu le tien ? demanda le jeune homme, à voix basse et comme honteux de l'hésitation qu'il sentait en lui.

— Non ! fit-elle avec énergie. D'ailleurs, pour en finir rapidement, je n'ai pas de secret... Je suis une folle, voilà tout !

— Oh ! j'ai perdu toute ta confiance, balbutia Gaston, plus douloureusement frappé peut-être qu'il n'en avait été depuis le commencement de cette longue scène si pénible.

Mlle de Kandos ne répondit pas.

— Eh bien, écoute, reprit-il dans l'empressement de son amour inquiet. Je te l'ai dit : le secret que je cache ne m'appartient pas... Il est le secret de... de ma mère... Je... je... lui demanderai l'autorisation de tout te dire, et alors... alors, tu me mépriseras peut-être tu me fuiras avec horreur ! Tu seras la première à me répondre : tout bonheur est impossible entre nous... mais, du moins, tu ne douteras pas de mon cœur,

et tu comprendras jusqu'à quel point je t'aime... pour t'avouer ce que je t'avouerai... pour te révéler ce que je te révélerai !

— Mais pourquoi donc m'en parlez-vous seulement aujourd'hui ? demanda la jeune fille. Est-ce que ce secret, cet obstacle, n'existait pas il y a huit jours ?



A huit heures précises, Mme Lapierre se présentait...

— Si, puisque j'hésitais, puisque je reculais sans cesse l'heure de notre bonheur... Mais, depuis huit jours, il s'est produit un événement nouveau, qui a tout aggravé, qui a tout ouvert sous mes pas, un abîme où je ne puis pas l'entraîner... dussé-je mourir de désespoir et de remords à tes pieds. Du reste, quand tu sauras, si j'ai l'autorisation de parler, tu décideras toi-même... Mais, vois-tu, Annette, la mort me serait douce à côté de l'aveu que j'aurai à te faire ! Et tu regretteras, peut-être, de m'y avoir contraint.

— Gaston, lui dit-elle, changeant tout à coup de ton et de sentiment, comme cela lui était arrivé plusieurs fois depuis qu'elle était là, tu n'auras pas à rougir devant moi... J'ai eu tort... Je te fais souffrir... sous prétexte que je souffre... c'est égoïste, c'est mauvais ce que je fais là... Pardonne-moi !

Elle lui tendit le front.

Il y déposa, avec une passion respectueuse, ses lèvres brûlantes.

— Jure-moi seulement que tu m'aimes toujours autant... et je te croirai,

— Annette, je te le jure !... Ne le vois-tu pas, d'ailleurs, à mes agissements ?